

LIMITE D'UNE SUITE CORRECTION

Exercice 1

- A. Soit $(u_n)_{n \geq 0}$ une suite de nombres réels. On suppose que $(u_n)_{n \geq 0}$ est sous-additive, c'est-à-dire $\forall n, m \in \mathbb{N}, u_{n+m} \leq u_n + u_m$.
1. Soient $m, q, r \in \mathbb{N}$. Démontrer que $u_{mq+r} \leq qu_m + u_r$.

Par sous-additivité, on a $u_{mq+r} \leq u_{mq} + u_r$. En utilisant à nouveau la sous-additivité, on obtient $u_{mq} = u_{m(q-1)+m} \leq u_{m(q-1)} + u_m$, ce qui permet d'affirmer, à l'aide d'une récurrence immédiate, que $u_{mq} \leq qu_m$. En définitive, on a

$$u_{mq+r} \leq qu_m + u_r.$$

2. a) On suppose que la suite $(u_n/n)_{n \geq 1}$ est minorée et l'on note α sa borne inférieure. Démontrer que, pour tout $\varepsilon > 0$, il existe un entier $n_\varepsilon \in \mathbb{N}^*$ tel que $u_{n_\varepsilon}/n_\varepsilon \leq \alpha + \varepsilon/2$ et en déduire que $(u_n/n)_{n \geq 1}$ tend vers α .

Soit $\varepsilon > 0$. Comme $\alpha = \inf\{u_n/n : n \in \mathbb{N}^*\}$, le nombre $\alpha + \varepsilon/2$ n'est pas un minorant de la suite $(u_n/n)_{n \geq 1}$. Par conséquent,

$$\boxed{\text{il existe un entier } n_\varepsilon \in \mathbb{N}^* \text{ tel que } \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} \leq \alpha + \frac{\varepsilon}{2}.}$$

Pour $n \geq n_\varepsilon$, effectuons la division euclidienne de n par n_ε . Cela donne $n = n_\varepsilon q + r$ où $q \in \mathbb{N}$ et $r \in \llbracket 0; n_\varepsilon \rrbracket$. La question 1 nous dit alors que

$$u_n = u_{n_\varepsilon q+r} \leq qu_{n_\varepsilon} + u_r$$

c'est-à-dire

$$\frac{u_n}{n} \leq q \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} + \frac{u_r}{n}.$$

Comme $q = (n - r)/n_\varepsilon$ et $u_r \leq \max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\}$, on en déduit que

$$\frac{u_n}{n} \leq \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} - \frac{r}{n} \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} + \frac{\max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\}}{n}.$$

Or $r/n_\varepsilon < 1$ donc

$$-\frac{r}{n} \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} \leq \frac{r}{n} \frac{|u_{n_\varepsilon}|}{n_\varepsilon} \leq \frac{|u_{n_\varepsilon}|}{n},$$

ce qui donne

$$\frac{u_n}{n} \leq \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} + \frac{|u_{n_\varepsilon}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\}}{n}.$$

Comme la suite $((|u_{n_\varepsilon}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\})/n)_{n \geq 1}$ tend vers 0, il existe $N \geq n_\varepsilon$ tel que, pour tout $n \geq N$,

$$\frac{|u_{n_\varepsilon}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\}}{n} \leq \frac{\varepsilon}{2}.$$

En combinant les différents résultats glanés jusqu'ici et le fait que $u_n/n \geq \alpha$ (par définition de α), on obtient, pour tout $n \geq N$,

$$\alpha \leq \frac{u_n}{n} \leq \alpha + \varepsilon.$$

En conclusion,

$$\boxed{(u_n/n)_{n \geq 1} \text{ tend vers } \alpha.}$$

- b) On suppose maintenant que la suite $(u_n/n)_{n \geq 1}$ n'est pas minorée. Démontrer que $(u_n/n)_{n \geq 1}$ tend vers $-\infty$.

Soit $A < 0$. Comme $A - 1$ n'est pas un minorant de $(u_n/n)_{n \geq 1}$, il existe $n_A \in \mathbb{N}^*$ tel que

$$\frac{u_{n_A}}{n_A} \leq A - 1.$$

Pour $n \geq n_A$, effectuons la division euclidienne de n par n_A . Cela donne $n = n_A q + r$ où $q \in \mathbb{N}$ et $r \in \llbracket 0; n_A \rrbracket$. La question 1 nous dit alors

$$u_n = u_{n_A q + r} \leq q u_{n_A} + u_r,$$

c'est-à-dire

$$\frac{u_n}{n} \leq q \frac{u_{n_A}}{n} + \frac{u_r}{n}.$$

Comme $q = (n - r)/n_A$ et $u_r \leq \max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\}$, on en déduit que

$$\frac{u_n}{n} \leq \frac{u_{n_A}}{n_A} - \frac{r}{n} \frac{u_{n_A}}{n_A} + \frac{\max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\}}{n},$$

ce qui donne, puisque $r/n_A < 1$,

$$\frac{u_n}{n} \leq \frac{u_{n_A}}{n_A} + \frac{|u_{n_A}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\}}{n}.$$

Comme $((|u_{n_A}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\})/n)_{n \geq 1}$ tend vers 0, il existe $N \geq n_A$ tel que, pour tout $n \geq N$,

$$\frac{|u_{n_A}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\}}{n} \leq 1.$$

En combinant les différents résultats glanés jusqu'ici, on obtient, pour tout $n \geq N$,

$$\frac{u_n}{n} \leq A.$$

En conclusion,

$$(u_n/n)_{n \geq 1} \text{ tend vers } -\infty.$$

- B. On dit que $\lambda : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$ est une pente lorsque $\{\lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) : n, m \in \mathbb{N}\}$ est fini.
 1. Soit $x \in \mathbb{R}_+$. Démontrer que l'application $\lambda_x : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$ définie par $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda_x(n) = \lceil nx \rceil$ est une pente.

Pour tous $n, m \in \mathbb{N}$, on a $nx \leq \lceil nx \rceil < nx + 1$ et $mx \leq \lceil mx \rceil < mx + 1$. En additionnant ces encadrements, on obtient $(n+m)x \leq \lceil nx \rceil + \lceil mx \rceil < (n+m)x + 2$, ce qui donne

$$-(n+m)x - 2 \leq -\lceil nx \rceil - \lceil mx \rceil < -(n+m)x.$$

Par ailleurs, on a

$$(n+m)x \leq \lceil (n+m)x \rceil < (n+m)x + 1.$$

En ajoutant ces encadrements, il vient

$$-2 < \lceil (n+m)x \rceil - \lceil nx \rceil - \lceil mx \rceil < 1.$$

Donc

$$\{\lambda_x(n+m) - \lambda_x(n) - \lambda_x(m) : n, m \in \mathbb{N}\} \subset \{-1; 0\},$$

ce qui démontre que

$$\lambda_x \text{ est une pente.}$$

2. Soit λ une pente.

- a) Justifier l'existence de $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$ tels que $\forall n, m \in \mathbb{N}$, $\alpha \leq \lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) \leq \beta$.

Pour une partie de \mathbb{Z} , il est synonyme d'être finie ou d'être bornée. Par conséquent, l'ensemble $\{\lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) : n, m \in \mathbb{N}\}$ est une partie de \mathbb{Z} qui est bornée (puisque elle est finie d'après l'hypothèse que λ est une pente). Cela signifie qu'

$$\boxed{\text{il existe } \alpha, \beta \in \mathbb{R} \text{ tels que } \forall n, m \in \mathbb{N}, \alpha \leq \lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) \leq \beta.}$$

b) Démontrer que $(\lambda(n) + \beta)_{n \geq 0}$ et $(-\lambda(n) - \alpha)_{n \geq 0}$ sont deux suites sous-additives.

Pour tout $n, m \in \mathbb{N}$, on a

$$\begin{aligned}\lambda(n+m) + \beta &= \underbrace{\lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m)}_{\leq \beta} + \lambda(n) + \lambda(m) + \beta \leq \lambda(n) + \beta + \lambda(m) + \beta, \\ -\lambda(n+m) - \alpha &= \underbrace{-\lambda(n+m) + \lambda(n) + \lambda(m)}_{\leq -\alpha} - \lambda(n) - \lambda(m) + \alpha \leq -(\lambda(n) - \alpha) + (-\lambda(m) - \alpha),\end{aligned}$$

donc

$$(\lambda(n) + \beta)_{n \geq 0} \text{ et } (-\lambda(n) - \alpha)_{n \geq 0} \text{ sont sous-additives.}$$

c) Démontrer que la suite $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ converge. On note $\ell(\lambda)$ sa limite.

Le lemme de Fekete nous dit que les suites $((\lambda(n) + \beta)/n)_{n \geq 1}$ et $((-\lambda(n) - \alpha)/n)_{n \geq 1}$ admettent chacune une limite dans $\mathbb{R} \cup \{-\infty\}$. Comme $(\beta/n)_{n \geq 1}$ et $(\alpha/n)_{n \geq 1}$ tendent vers 0, on en déduit que les suites $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ et $(-\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ tendent chacune vers une limite dans $\mathbb{R} \cup \{-\infty\}$. Cela revient à dire que $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ tend vers une limite qui appartient à la fois à $\mathbb{R} \cup \{-\infty\}$ et à $\mathbb{R} \cup \{+\infty\}$, c'est-à-dire à \mathbb{R} . Donc

$$(\lambda(n)/n)_{n \geq 1} \text{ converge vers une limite notée } \ell(\lambda) \in \mathbb{R}.$$

d) Que dire du signe de $\ell(\lambda)$? Préciser la limite de la suite $(\lambda(n))_{n \geq 0}$ lorsque $\ell(\lambda) > 0$.

On sait que $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda(n) \in \mathbb{N}$, donc $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda(n) \geq 0$. Cela implique que $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda(n)/n \geq 0$. Un passage à la limite nous dit que

$$\ell(\lambda) \geq 0.$$

Lorsque $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ tend vers $\ell(\lambda) > 0$, on a $\lambda(n) \sim \ell(\lambda)n$, donc

$$\text{si } \ell(\lambda) > 0, \text{ la suite } (\lambda(n))_{n \geq 0} \text{ tend vers } +\infty.$$

e) Soit $x \in \mathbb{R}_+$. Déterminer $\ell(\lambda_x)$.

Pour tout $n \geq 1$, on a $nx \leq \lceil nx \rceil < nx + 1$, donc

$$x \leq \frac{\lceil nx \rceil}{n} < x + \frac{1}{n}.$$

Le théorème des gendarmes nous dit alors que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\lceil nx \rceil}{n} = x,$$

c'est-à-dire

$$\ell(\lambda_x) = x.$$

3. Soient λ et μ deux pentes. Justifier que $\lambda + \mu$ est une pente et démontrer que $\ell(\lambda + \mu) = \ell(\lambda) + \ell(\mu)$.

Pour $n, m \in \mathbb{N}$, on pose

$$d_\lambda(n, m) = \lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m).$$

On constate alors que, pour tous $n, m \in \mathbb{N}$,

$$\begin{aligned}d_{\lambda+\mu}(n, m) &= (\lambda + \mu)(n+m) - (\lambda + \mu)(n) - (\lambda + \mu)(m) \\ &= \lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) + \mu(n+m) - \mu(n) - \mu(m) \\ &= d_\lambda(n, m) + d_\mu(n, m).\end{aligned}$$

Comme λ et μ sont des pentes, les fonctions d_λ et d_μ sont bornées. Mézalors, $d_{\lambda+\mu}$ l'est aussi (puisque une somme de fonctions bornées est encore bornée), ce qui démontre que

$$\lambda + \mu \text{ est une pente.}$$

Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on a

$$\frac{(\lambda + \mu)(n)}{n} = \frac{\lambda(n)}{n} + \frac{\mu(n)}{n},$$

ce qui donne, par passage à la limite,

$$\ell(\lambda + \mu) = \ell(\lambda) + \ell(\mu).$$

4. Soient λ et μ deux pentes. Justifier que $\lambda \circ \mu$ est une pente et démontrer que $\ell(\lambda \circ \mu) = \ell(\lambda)\ell(\mu)$.

Pour tous $n, m \in \mathbb{N}$, on reprend la notation de la question précédente :

$$d_\lambda(n, m) = \lambda(n + m) - \lambda(n) - \lambda(m).$$

Soient $n, m \in \mathbb{N}$. Lorsque $d_\mu(n, m) \geq 0$, on écrit

$$\begin{aligned} d_{\lambda \circ \mu}(n, m) &= \lambda(\mu(n + m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= \lambda(d_\mu(n, m) + \mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= \lambda(d_\mu(n, m) + \mu(n) + \mu(m)) - \lambda(d_\mu(n, m)) - \lambda(\mu(n) + \mu(m)) \\ &\quad + \lambda(d_\mu(n, m)) \\ &\quad + \lambda(\mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= d_\lambda(d_\mu(n, m), \mu(n) + \mu(m)) + \lambda(d_\mu(n, m)) + d_\lambda(\mu(n), \mu(m)). \end{aligned}$$

et lorsque $d_\mu(n, m) < 0$, on écrit

$$\begin{aligned} d_{\lambda \circ \mu}(n, m) &= \lambda(\mu(n + m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= \lambda(d_\mu(n, m) + \mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= \lambda(-d_\mu(n, m)) + \lambda(d_\mu(n, m) + \mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n) + \mu(m)) \\ &\quad - \lambda(-d_\mu(n, m)) \\ &\quad + \lambda(\mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= -d_\lambda(-d_\mu(n, m), \mu(n) + \mu(m) + d_\mu(n, m)) - \lambda(-d_\mu(n, m)) + d_\lambda(\mu(n), \mu(m)). \end{aligned}$$

Comme d_λ est bornée (puisque λ est une pente), le premier et le troisième termes sont bornés et ne peuvent donc prendre en conséquence qu'un nombre fini de valeurs. Par ailleurs, comme d_μ est bornée (puisque μ est une pente), $\pm d_\mu(n, m)$ ne prend qu'un nombre fini de valeurs distinctes lorsque n, m parcourent \mathbb{N} . Il s'ensuit que $\lambda(\pm d_\mu(n, m))$ ne prend qu'un nombre fini de valeurs distinctes lorsque n, m parcourent \mathbb{N} . En définitive, $d_{\lambda \circ \mu}(n, m)$ ne prend qu'un nombre fini de valeurs distinctes lorsque n, m parcourent \mathbb{N} , ce qui signifie que

$\lambda \circ \mu$ est une pente.

Pour calculer $\ell(\lambda \circ \mu)$, on distingue deux cas :

- Lorsque $\ell(\mu) > 0$, la question B. 2. d) nous dit que $(\mu(n))_{n \geq 1}$ tend vers $+\infty$. En particulier, il existe $N \in \mathbb{N}$ tel que $\forall n \geq N, \mu(n) \neq 0$, ce qui permet d'écrire, pour $n \geq N$,

$$\frac{(\lambda \circ \mu)(n)}{n} = \frac{\lambda(\mu(n))}{\mu(n)} \frac{\mu(n)}{n}.$$

On sait que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{(\lambda \circ \mu)(n)}{n} = \ell(\lambda \circ \mu) \quad \text{et} \quad \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\mu(n)}{n} = \ell(\mu).$$

Par ailleurs, comme $(\mu(n))_{n \geq 1}$ tend vers $+\infty$, le théorème de composition des limites nous dit que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\lambda(\mu(n))}{\mu(n)} = \ell(\lambda).$$

Donc

$$\ell(\lambda \circ \mu) = \ell(\lambda)\ell(\mu).$$

- Lorsque $\ell(\mu) = 0$, c'est un peu plus technique. Comme $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ converge (vers $\ell(\lambda)$), cette suite est bornée, c'est-à-dire qu'il existe $K > 0$ tel que

$$\forall n \geq 0, \quad \lambda(n) \leq Kn.$$

Dès lors, pour $n \geq 0$, on a

$$0 \leq \frac{(\lambda \circ \mu)(n)}{n} \leq K \frac{\mu(n)}{n}.$$

Comme $\ell(\mu) = 0$, on a

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\mu(n)}{n} = 0,$$

ce qui donne, d'après le théorème des gendarmes,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{(\lambda \circ \mu)(n)}{n} = 0,$$

c'est-à-dire

$$\ell(\lambda \circ \mu) = 0.$$

En conclusion, dans tous les cas, on a

$$\boxed{\ell(\lambda \circ \mu) = \ell(\lambda)\ell(\mu).}$$

5. On note \mathcal{P} l'ensemble des pentes. C'est un sous-ensemble de $\mathbb{N}^{\mathbb{N}}$.

On munit \mathcal{P} de la relation \sim définie par $\forall \lambda, \mu \in \mathcal{P}, (\lambda \sim \mu) \iff (\ell(\lambda) = \ell(\mu))$.

a) Démontrer que \sim est une relation d'équivalence sur \mathcal{P} .

Pour toute pente λ , l'égalité $\ell(\lambda) = \ell(\lambda)$ est une évidence donc $\lambda \sim \lambda$. La relation \sim est donc réflexive.

Soient λ, μ deux pentes telles que $\lambda \sim \mu$. On a alors $\ell(\lambda) = \ell(\mu)$ et donc aussi $\ell(\mu) = \ell(\lambda)$, ce qui donne $\mu \sim \lambda$. Donc \sim est symétrique.

Soient λ, μ, ν trois pentes telles que $\lambda \sim \mu$ et $\mu \sim \nu$. On a alors $\ell(\lambda) = \ell(\mu)$ et $\ell(\mu) = \ell(\nu)$, ce qui donne $\ell(\lambda) = \ell(\nu)$. Donc \sim est transitive.

En conclusion,

$$\boxed{\sim \text{ est une relation d'équivalence sur } \mathcal{P}.}$$

b) Démontrer que l'ensemble quotient \mathcal{P}/\sim est en bijection avec \mathbb{R}_+ .

Considérons l'application

$$\ell \left\{ \begin{array}{ccc} \mathcal{P}/\sim & \longrightarrow & \mathbb{R}_+ \\ \bar{\lambda} & \longmapsto & \ell(\lambda) \end{array} \right.$$

L'application ℓ est bien définie. En effet, si $\mu \sim \lambda$ on a $\ell(\mu) = \ell(\lambda)$, ce qui permet sans ambiguïté d'associer à la classe d'équivalence $\bar{\lambda}$ le nombre réel positif ou nul $\ell(\lambda)$.

Par ailleurs, si λ et μ sont deux pentes telles que $\ell(\lambda) = \ell(\mu)$, alors $\lambda \sim \mu$, c'est-à-dire $\bar{\lambda} = \bar{\mu}$. Cela démontre que ℓ est une injection de \mathcal{P} dans \mathbb{R}_+ .

Enfin, pour tout $x \in \mathbb{R}_+$, on a $\ell(\lambda_x) = x$, ce qui démontre que ℓ est surjective.

En conclusion,

$$\boxed{\text{l'ensemble quotient } \mathcal{P}/\sim \text{ est en bijection avec } \mathbb{R}_+}.$$

LIMITE D'UNE SUITE CORRECTION

Exercice 1

- A. Soit $(u_n)_{n \geq 0}$ une suite de nombres réels. On suppose que $(u_n)_{n \geq 0}$ est sous-additive, c'est-à-dire $\forall n, m \in \mathbb{N}, u_{n+m} \leq u_n + u_m$.
1. Soient $m, q, r \in \mathbb{N}$. Démontrer que $u_{mq+r} \leq qu_m + ur$.

Par sous-additivité, on a $u_{mq+r} \leq u_{mq} + ur$. En utilisant à nouveau la sous-additivité, on obtient $u_{mq} = u_{m(q-1)+m} \leq u_{m(q-1)} + u_m$, ce qui permet d'affirmer, à l'aide d'une récurrence immédiate, que $u_{mq} \leq qu_m$. En définitive, on a

$$u_{mq+r} \leq qu_m + ur.$$

2. a) On suppose que la suite $(u_n/n)_{n \geq 1}$ est minorée et l'on note α sa borne inférieure. Démontrer que, pour tout $\varepsilon > 0$, il existe un entier $n_\varepsilon \in \mathbb{N}^*$ tel que $u_{n_\varepsilon}/n_\varepsilon \leq \alpha + \varepsilon/2$ et en déduire que $(u_n/n)_{n \geq 1}$ tend vers α .

Soit $\varepsilon > 0$. Comme $\alpha = \inf\{u_n/n : n \in \mathbb{N}^*\}$, le nombre $\alpha + \varepsilon/2$ n'est pas un minorant de la suite $(u_n/n)_{n \geq 1}$. Par conséquent,

$$\boxed{\text{il existe un entier } n_\varepsilon \in \mathbb{N}^* \text{ tel que } \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} \leq \alpha + \frac{\varepsilon}{2}.}$$

Pour $n \geq n_\varepsilon$, effectuons la division euclidienne de n par n_ε . Cela donne $n = n_\varepsilon q + r$ où $q \in \mathbb{N}$ et $r \in \llbracket 0; n_\varepsilon \rrbracket$. La question 1 nous dit alors que

$$u_n = u_{n_\varepsilon q+r} \leq qu_{n_\varepsilon} + ur$$

c'est-à-dire

$$\frac{u_n}{n} \leq q \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} + \frac{ur}{n}.$$

Comme $q = (n - r)/n_\varepsilon$ et $ur \leq \max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\}$, on en déduit que

$$\frac{u_n}{n} \leq \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} - \frac{r}{n} \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} + \frac{\max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\}}{n}.$$

Or $r/n_\varepsilon < 1$ donc

$$-\frac{r}{n} \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} \leq \frac{r}{n} \frac{|u_{n_\varepsilon}|}{n_\varepsilon} \leq \frac{|u_{n_\varepsilon}|}{n},$$

ce qui donne

$$\frac{u_n}{n} \leq \frac{u_{n_\varepsilon}}{n_\varepsilon} + \frac{|u_{n_\varepsilon}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\}}{n}.$$

Comme la suite $((|u_{n_\varepsilon}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\})/n)_{n \geq 1}$ tend vers 0, il existe $N \geq n_\varepsilon$ tel que, pour tout $n \geq N$,

$$\frac{|u_{n_\varepsilon}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_\varepsilon-1}\}}{n} \leq \frac{\varepsilon}{2}.$$

En combinant les différents résultats glanés jusqu'ici et le fait que $u_n/n \geq \alpha$ (par définition de α), on obtient, pour tout $n \geq N$,

$$\alpha \leq \frac{u_n}{n} \leq \alpha + \varepsilon.$$

En conclusion,

$$\boxed{(u_n/n)_{n \geq 1} \text{ tend vers } \alpha.}$$

- b) On suppose maintenant que la suite $(u_n/n)_{n \geq 1}$ n'est pas minorée. Démontrer que $(u_n/n)_{n \geq 1}$ tend vers $-\infty$.

Soit $A < 0$. Comme $A - 1$ n'est pas un minorant de $(u_n/n)_{n \geq 1}$, il existe $n_A \in \mathbb{N}^*$ tel que

$$\frac{u_{n_A}}{n_A} \leq A - 1.$$

Pour $n \geq n_A$, effectuons la division euclidienne de n par n_A . Cela donne $n = n_A q + r$ où $q \in \mathbb{N}$ et $r \in \llbracket 0; n_A \rrbracket$. La question 1 nous dit alors

$$u_n = u_{n_A q + r} \leq q u_{n_A} + u_r,$$

c'est-à-dire

$$\frac{u_n}{n} \leq q \frac{u_{n_A}}{n} + \frac{u_r}{n}.$$

Comme $q = (n - r)/n_A$ et $u_r \leq \max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\}$, on en déduit que

$$\frac{u_n}{n} \leq \frac{u_{n_A}}{n_A} - \frac{r}{n} \frac{u_{n_A}}{n_A} + \frac{\max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\}}{n},$$

ce qui donne, puisque $r/n_A < 1$,

$$\frac{u_n}{n} \leq \frac{u_{n_A}}{n_A} + \frac{|u_{n_A}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\}}{n}.$$

Comme $((|u_{n_A}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\})/n)_{n \geq 1}$ tend vers 0, il existe $N \geq n_A$ tel que, pour tout $n \geq N$,

$$\frac{|u_{n_A}| + \max\{u_0, \dots, u_{n_A-1}\}}{n} \leq 1.$$

En combinant les différents résultats glanés jusqu'ici, on obtient, pour tout $n \geq N$,

$$\frac{u_n}{n} \leq A.$$

En conclusion,

$$(u_n/n)_{n \geq 1} \text{ tend vers } -\infty.$$

- B. On dit que $\lambda : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$ est une pente lorsque $\{\lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) : n, m \in \mathbb{N}\}$ est fini.
 1. Soit $x \in \mathbb{R}_+$. Démontrer que l'application $\lambda_x : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$ définie par $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda_x(n) = \lceil nx \rceil$ est une pente.

Pour tous $n, m \in \mathbb{N}$, on a $nx \leq \lceil nx \rceil < nx + 1$ et $mx \leq \lceil mx \rceil < mx + 1$. En additionnant ces encadrements, on obtient $(n+m)x \leq \lceil nx \rceil + \lceil mx \rceil < (n+m)x + 2$, ce qui donne

$$-(n+m)x - 2 \leq -\lceil nx \rceil - \lceil mx \rceil < -(n+m)x.$$

Par ailleurs, on a

$$(n+m)x \leq \lceil (n+m)x \rceil < (n+m)x + 1.$$

En ajoutant ces encadrements, il vient

$$-2 < \lceil (n+m)x \rceil - \lceil nx \rceil - \lceil mx \rceil < 1.$$

Donc

$$\{\lambda_x(n+m) - \lambda_x(n) - \lambda_x(m) : n, m \in \mathbb{N}\} \subset \{-1; 0\},$$

ce qui démontre que

$$\lambda_x \text{ est une pente.}$$

2. Soit λ une pente.

- a) Justifier l'existence de $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$ tels que $\forall n, m \in \mathbb{N}$, $\alpha \leq \lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) \leq \beta$.

Pour une partie de \mathbb{Z} , il est synonyme d'être finie ou d'être bornée. Par conséquent, l'ensemble $\{\lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) : n, m \in \mathbb{N}\}$ est une partie de \mathbb{Z} qui est bornée (puisque elle est finie d'après l'hypothèse que λ est une pente). Cela signifie qu'

$$\boxed{\text{il existe } \alpha, \beta \in \mathbb{R} \text{ tels que } \forall n, m \in \mathbb{N}, \alpha \leq \lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) \leq \beta.}$$

b) Démontrer que $(\lambda(n) + \beta)_{n \geq 0}$ et $(-\lambda(n) - \alpha)_{n \geq 0}$ sont deux suites sous-additives.

Pour tout $n, m \in \mathbb{N}$, on a

$$\lambda(n+m) + \beta = \underbrace{\lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m)}_{\leq \beta} + \lambda(n) + \lambda(m) + \beta \leq \lambda(n) + \beta + \lambda(m) + \beta,$$

$$-\lambda(n+m) - \alpha = \underbrace{-\lambda(n+m) + \lambda(n) + \lambda(m)}_{\leq -\alpha} - \lambda(n) - \lambda(m) + \alpha \leq -(\lambda(n) - \alpha) + (-\lambda(m) - \alpha),$$

donc

$$(\lambda(n) + \beta)_{n \geq 0} \text{ et } (-\lambda(n) - \alpha)_{n \geq 0} \text{ sont sous-additives.}$$

c) Démontrer que la suite $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ converge. On note $\ell(\lambda)$ sa limite.

Le lemme de Fekete nous dit que les suites $((\lambda(n) + \beta)/n)_{n \geq 1}$ et $((-\lambda(n) - \alpha)/n)_{n \geq 1}$ admettent chacune une limite dans $\mathbb{R} \cup \{-\infty\}$. Comme $(\beta/n)_{n \geq 1}$ et $(\alpha/n)_{n \geq 1}$ tendent vers 0, on en déduit que les suites $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ et $(-\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ tendent chacune vers une limite dans $\mathbb{R} \cup \{-\infty\}$. Cela revient à dire que $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ tend vers une limite qui appartient à la fois à $\mathbb{R} \cup \{-\infty\}$ et à $\mathbb{R} \cup \{+\infty\}$, c'est-à-dire à \mathbb{R} . Donc

$$(\lambda(n)/n)_{n \geq 1} \text{ converge vers une limite notée } \ell(\lambda) \in \mathbb{R}.$$

d) Que dire du signe de $\ell(\lambda)$? Préciser la limite de la suite $(\lambda(n))_{n \geq 0}$ lorsque $\ell(\lambda) > 0$.

On sait que $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda(n) \in \mathbb{N}$, donc $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda(n) \geq 0$. Cela implique que $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda(n)/n \geq 0$. Un passage à la limite nous dit que

$$\ell(\lambda) \geq 0.$$

Lorsque $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ tend vers $\ell(\lambda) > 0$, on a $\lambda(n) \sim \ell(\lambda)n$, donc

$$\text{si } \ell(\lambda) > 0, \text{ la suite } (\lambda(n))_{n \geq 0} \text{ tend vers } +\infty.$$

e) Soit $x \in \mathbb{R}_+$. Déterminer $\ell(\lambda_x)$.

Pour tout $n \geq 1$, on a $nx \leq \lceil nx \rceil < nx + 1$, donc

$$x \leq \frac{\lceil nx \rceil}{n} < x + \frac{1}{n}.$$

Le théorème des gendarmes nous dit alors que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\lceil nx \rceil}{n} = x,$$

c'est-à-dire

$$\ell(\lambda_x) = x.$$

3. Soient λ et μ deux pentes. Justifier que $\lambda + \mu$ est une pente et démontrer que $\ell(\lambda + \mu) = \ell(\lambda) + \ell(\mu)$.

Pour $n, m \in \mathbb{N}$, on pose

$$d_\lambda(n, m) = \lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m).$$

On constate alors que, pour tous $n, m \in \mathbb{N}$,

$$\begin{aligned} d_{\lambda+\mu}(n, m) &= (\lambda + \mu)(n+m) - (\lambda + \mu)(n) - (\lambda + \mu)(m) \\ &= \lambda(n+m) - \lambda(n) - \lambda(m) + \mu(n+m) - \mu(n) - \mu(m) \\ &= d_\lambda(n, m) + d_\mu(n, m). \end{aligned}$$

Comme λ et μ sont des pentes, les fonctions d_λ et d_μ sont bornées. Mézalors, $d_{\lambda+\mu}$ l'est aussi (puisque une somme de fonctions bornées est encore bornée), ce qui démontre que

$$\lambda + \mu \text{ est une pente.}$$

Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on a

$$\frac{(\lambda + \mu)(n)}{n} = \frac{\lambda(n)}{n} + \frac{\mu(n)}{n},$$

ce qui donne, par passage à la limite,

$$\ell(\lambda + \mu) = \ell(\lambda) + \ell(\mu).$$

4. Soient λ et μ deux pentes. Justifier que $\lambda \circ \mu$ est une pente et démontrer que $\ell(\lambda \circ \mu) = \ell(\lambda)\ell(\mu)$.

Pour tous $n, m \in \mathbb{N}$, on reprend la notation de la question précédente :

$$d_\lambda(n, m) = \lambda(n + m) - \lambda(n) - \lambda(m).$$

Soient $n, m \in \mathbb{N}$. Lorsque $d_\mu(n, m) \geq 0$, on écrit

$$\begin{aligned} d_{\lambda \circ \mu}(n, m) &= \lambda(\mu(n + m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= \lambda(d_\mu(n, m) + \mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= \lambda(d_\mu(n, m) + \mu(n) + \mu(m)) - \lambda(d_\mu(n, m)) - \lambda(\mu(n) + \mu(m)) \\ &\quad + \lambda(d_\mu(n, m)) \\ &\quad + \lambda(\mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= d_\lambda(d_\mu(n, m), \mu(n) + \mu(m)) + \lambda(d_\mu(n, m)) + d_\lambda(\mu(n), \mu(m)). \end{aligned}$$

et lorsque $d_\mu(n, m) < 0$, on écrit

$$\begin{aligned} d_{\lambda \circ \mu}(n, m) &= \lambda(\mu(n + m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= \lambda(d_\mu(n, m) + \mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= \lambda(-d_\mu(n, m)) + \lambda(d_\mu(n, m) + \mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n) + \mu(m)) \\ &\quad - \lambda(-d_\mu(n, m)) \\ &\quad + \lambda(\mu(n) + \mu(m)) - \lambda(\mu(n)) - \lambda(\mu(m)) \\ &= -d_\lambda(-d_\mu(n, m), \mu(n) + \mu(m) + d_\mu(n, m)) - \lambda(-d_\mu(n, m)) + d_\lambda(\mu(n), \mu(m)). \end{aligned}$$

Comme d_λ est bornée (puisque λ est une pente), le premier et le troisième termes sont bornés et ne peuvent donc prendre en conséquence qu'un nombre fini de valeurs. Par ailleurs, comme d_μ est bornée (puisque μ est une pente), $\pm d_\mu(n, m)$ ne prend qu'un nombre fini de valeurs distinctes lorsque n, m parcourent \mathbb{N} . Il s'ensuit que $\lambda(\pm d_\mu(n, m))$ ne prend qu'un nombre fini de valeurs distinctes lorsque n, m parcourent \mathbb{N} . En définitive, $d_{\lambda \circ \mu}(n, m)$ ne prend qu'un nombre fini de valeurs distinctes lorsque n, m parcourent \mathbb{N} , ce qui signifie que

$\lambda \circ \mu$ est une pente.

Pour calculer $\ell(\lambda \circ \mu)$, on distingue deux cas :

- Lorsque $\ell(\mu) > 0$, la question B. 2. d) nous dit que $(\mu(n))_{n \geq 1}$ tend vers $+\infty$. En particulier, il existe $N \in \mathbb{N}$ tel que $\forall n \geq N, \mu(n) \neq 0$, ce qui permet d'écrire, pour $n \geq N$,

$$\frac{(\lambda \circ \mu)(n)}{n} = \frac{\lambda(\mu(n))}{\mu(n)} \frac{\mu(n)}{n}.$$

On sait que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{(\lambda \circ \mu)(n)}{n} = \ell(\lambda \circ \mu) \quad \text{et} \quad \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\mu(n)}{n} = \ell(\mu).$$

Par ailleurs, comme $(\mu(n))_{n \geq 1}$ tend vers $+\infty$, le théorème de composition des limites nous dit que

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\lambda(\mu(n))}{\mu(n)} = \ell(\lambda).$$

Donc

$$\ell(\lambda \circ \mu) = \ell(\lambda)\ell(\mu).$$

- Lorsque $\ell(\mu) = 0$, c'est un peu plus technique. Comme $(\lambda(n)/n)_{n \geq 1}$ converge (vers $\ell(\lambda)$), cette suite est bornée, c'est-à-dire qu'il existe $K > 0$ tel que

$$\forall n \geq 0, \quad \lambda(n) \leq Kn.$$

Dès lors, pour $n \geq 0$, on a

$$0 \leq \frac{(\lambda \circ \mu)(n)}{n} \leq K \frac{\mu(n)}{n}.$$

Comme $\ell(\mu) = 0$, on a

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\mu(n)}{n} = 0,$$

ce qui donne, d'après le théorème des gendarmes,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{(\lambda \circ \mu)(n)}{n} = 0,$$

c'est-à-dire

$$\ell(\lambda \circ \mu) = 0.$$

En conclusion, dans tous les cas, on a

$$\boxed{\ell(\lambda \circ \mu) = \ell(\lambda)\ell(\mu).}$$

5. On note \mathcal{P} l'ensemble des pentes. C'est un sous-ensemble de $\mathbb{N}^{\mathbb{N}}$.

On munit \mathcal{P} de la relation \sim définie par $\forall \lambda, \mu \in \mathcal{P}, (\lambda \sim \mu) \iff (\ell(\lambda) = \ell(\mu))$.

a) Démontrer que \sim est une relation d'équivalence sur \mathcal{P} .

Pour toute pente λ , l'égalité $\ell(\lambda) = \ell(\lambda)$ est une évidence donc $\lambda \sim \lambda$. La relation \sim est donc réflexive.

Soient λ, μ deux pentes telles que $\lambda \sim \mu$. On a alors $\ell(\lambda) = \ell(\mu)$ et donc aussi $\ell(\mu) = \ell(\lambda)$, ce qui donne $\mu \sim \lambda$. Donc \sim est symétrique.

Soient λ, μ, ν trois pentes telles que $\lambda \sim \mu$ et $\mu \sim \nu$. On a alors $\ell(\lambda) = \ell(\mu)$ et $\ell(\mu) = \ell(\nu)$, ce qui donne $\ell(\lambda) = \ell(\nu)$. Donc \sim est transitive.

En conclusion,

$$\boxed{\sim \text{ est une relation d'équivalence sur } \mathcal{P}.}$$

b) Démontrer que l'ensemble quotient \mathcal{P}/\sim est en bijection avec \mathbb{R}_+ .

Considérons l'application

$$\ell \left\{ \begin{array}{ccc} \mathcal{P}/\sim & \longrightarrow & \mathbb{R}_+ \\ \bar{\lambda} & \longmapsto & \ell(\lambda) \end{array} \right.$$

L'application ℓ est bien définie. En effet, si $\mu \sim \lambda$ on a $\ell(\mu) = \ell(\lambda)$, ce qui permet sans ambiguïté d'associer à la classe d'équivalence $\bar{\lambda}$ le nombre réel positif ou nul $\ell(\lambda)$.

Par ailleurs, si λ et μ sont deux pentes telles que $\ell(\lambda) = \ell(\mu)$, alors $\lambda \sim \mu$, c'est-à-dire $\bar{\lambda} = \bar{\mu}$. Cela démontre que ℓ est une injection de \mathcal{P} dans \mathbb{R}_+ .

Enfin, pour tout $x \in \mathbb{R}_+$, on a $\ell(\lambda_x) = x$, ce qui démontre que ℓ est surjective.

En conclusion,

$$\boxed{\text{l'ensemble quotient } \mathcal{P}/\sim \text{ est en bijection avec } \mathbb{R}_+}.$$